



Retour sur Art nomade

La performance, comme médium en art, ne fait pas que se présenter et se représenter inlassablement sans changer ne serait-ce qu'une mesure à sa recette. C'est ce qui fait qu'elle est vivante.

» **Camille-Laurence Larouche**
Journaliste

Nous connaissons les médiums traditionnels (peinture, dessin, sculpture, etc.) et nous pouvons retracer dans l'histoire de l'art contemporain comment les réflexions que les artistes y ont portées ont donné naissance à d'autres médiums plus éclatés, comment les frontières se redéfinissent, comment l'espace laissé libre se trouve investi et en libère un autre. Comment, dans une casserole d'eau portée à 100, les bulles se poussent les unes les autres, s'écartent à tour de rôle dans le seul but d'exister parce qu'au moment précis de l'action, les conditions propices à l'émergence de l'une étaient réunies et provoquent la mise de côté de l'autre.

Il ne s'agit pas d'avoir raison. Il ne s'agit pas d'essayer d'instaurer sa vision de manière uniforme et officielle. Il ne s'agit pas non plus de tenter le progrès irréflecti pour les choses sans jugement critique. L'art est un milieu de questions. L'art est un concept social qui se définit par ce que les membres d'une société s'accordent pour nommer

« art ». Et il y a aussi une certaine beauté à ne pas s'accorder. Ce qui possède la force de la nouveauté et la pertinence contextuelle du moment, ce qui possède l'ampleur du réel s'installe et fait ses marques, fait débattre et reconsidérer les conventions. Et ce n'est pas parce que c'est perpétuel que cela présente moins d'intérêt. C'est comme retomber amoureux; on aime celui du moment avec autant d'ardeur que le précédent, mais jamais pour les mêmes raisons.

La performance, par son rapport au réel, incite particulièrement à ces remises en question. Médium qui se déclare différent de la peinture et de la sculpture, par exemple par son intrusion dans le vrai, elle pose directement l'interrogation de ce qu'elle peut ou ne peut pas être chaque fois qu'elle a lieu. Elle demande au réel des spectateurs de s'accommoder de son existence en *live*. Nous avons vu, au festival Art nomade, à la Pulperie, des performances qui se réclamaient ne pas en être, des performances à tendances théâtrales, des performances tableaux Renaissance sur lequel il ne faut pas souffler, des performances durant lesquelles les gens étaient assis en rond pour ne contempler absolument rien, l'artiste étant hors champ et ne nous offrant que le son de sa voix dans un haut-parleur. Nous avons vu des performances engagées, des performances plastiques, certaines se donnant pour

mission de nous faire voir des images et d'autres de nous les faire vivre comme une réalité. Personne ne sait combien de farine pour combien d'œufs il faut mettre dans une performance. Personne ne sait si le mangeur a le droit d'aller jouer avec la température du four avant que ce soit cuit. Rien n'est absolu. L'artiste présente au moment qu'il choisit quelque chose qu'il trouve pertinent. Il offre aux autres à réfléchir au bien-fondé de ce qu'il montre. L'art est un concept sans finalité, et la performance le montre bien. Il cessera d'exister le jour où il sera sans équivoque. Les cellules du corps sont complètement renouvelées au bout de sept années. Pourtant, il s'agit du même corps. Les humains naissent et meurent dans un laps de temps relativement court. Pourtant, à travers les centaines d'années, il s'agit de la même Humanité. Ce qui fait partie de l'histoire de l'art comprend une grande part de choses que nous n'appellerions plus « art » aujourd'hui, selon la définition que nous avons de l'art actuel. Pourtant, il s'agit d'une histoire. La vie, par définition, ne fait pas de surplace.

Ces dernières semaines, avec l'inauguration du Centre Bang et avec le festival d'art performance, Chicoutimi a reçu un vent de fraîcheur artistique en plein visage. Plus on en voit, plus on en parle. Et mieux se définissent les idées de l'art au présent.

BANG : Collision artistique à Chicoutimi

On connaissait Espace Virtuel au Cégep de Chicoutimi. On connaissait aussi Séquence plus bas dans la ville, sur la rue Racine. Deux centres d'artistes autogérés dont les activités de diffusion d'art allaient bon train. Mais le monde qu'on connaît est fait de particules, et les particules se rentrent dedans. On sait le bruit que ça a fait quand l'univers a été créé. Ok, on n'y était pas, mais on peut se plaire à penser au beau gros BANG du fameux Big Bang. Il fallait y être le jeudi 17 octobre pour apprécier l'ampleur de l'onde de choc de notre création d'univers à petite échelle. Espace virtuel

et (Espace) Séquence se sont frenchés à pleine gueule dans une effusion d'amour devant une foule de gens ravis. Ça y est. Ils sont ensemble, on s'en attendait. L'administration est devenue la même, les deux salles d'exposition sont pleines, le ministre de la Culture était là, les subventions semblent intéressantes, Chicoutimi est beau. Les particules se cognent et s'assemblent, font des bruits de bande dessinée, créent de la matière, de l'énergie. On n'ira pas dire que l'art est plate à Saguenay.

D'ailleurs les expos sont surprenantes. On sent qu'on

veut donner une nouvelle ampleur, plus grande encore, plus ambitieuse, au centre d'artistes désormais en deux espaces. Les sculptures gonflables sont vingt fois plus grosses que nous, les espaces sont occupés pleinement, la variété est large. On se sent dans un livre d'art contemporain. On se sent transportés hors de Chicoutimi. Chicoutimi se sent probablement paré comme un sapin à Noël, et les guirlandes lui vont bien. Le processus est enclenché, l'impact a eu lieu, on attend la formation de galaxies, de soleils et d'autres choses formidables. Ça va être fou. (C.-L. Larouche)



Olivier Lavoie, performateur

Agir concrètement

APPRENDRE À GÉRER LE STRESS
AUX ÉTUDES UNIVERSITAIRES

Par : Julie Alain, travailleuse sociale

Il est reconnu que le principal stress des étudiants est l'anxiété. Le groupe d'agir est le plus susceptible d'être vu par celui des 18 à 25 ans. La cli donc pas exception!

Oui, la période des études est stressante, elle son lot de stress et d'anxiété. Elle apporte aussi réalisation de des objectifs personnels qu'elle est une occasion privilégiée de stress et à faire face à l'anxiété plus intensément lors de période de surcharge, par exemple, fin d'examen.

Bref, vous avez de la difficulté à gérer le stress. Vous êtes normal! Vous vivez dans une société qui vous amène inconfort, mais vous n'êtes pas dans la norme!

Mais sachez que la gestion du stress est possible! En ce sens, il y a des phénomènes, d'apprentissage efficaces et surtout, de se faire aider ne soit trop sévère.

Le service d'aide psychosociale est ouvert. Venez prendre rendez-vous, nous avons des outils concrets.

Renseignements et rendez-vous : 418 545-5011, poste 5617

uqac.ca/sae